

Croissance, décroissance, PIB et IDH

I. La croissance économique : un moteur du développement

A. Définition

La croissance économique désigne l'augmentation durable de la production de biens et de services dans un pays. Elle se mesure par la variation du Produit Intérieur Brut (PIB) d'une année à l'autre. Une croissance de 2 % signifie que le pays a produit 2 % de richesses en plus qu'en l'année précédente.

B. Les sources de la croissance

La croissance dépend principalement de trois éléments :

- Le travail, c'est-à-dire le nombre de personnes employées et leur niveau de qualification. La France investit dans la formation professionnelle et l'apprentissage pour améliorer la productivité de sa main-d'œuvre.
- Le capital, qui regroupe les machines, bâtiments, logiciels et infrastructures utilisés pour produire. La construction d'usines de batteries électriques ou la rénovation des lignes ferroviaires contribuent à la croissance.
- Le progrès technique, c'est-à-dire les innovations qui permettent de produire plus efficacement. L'intelligence artificielle et l'automatisation améliorent la productivité dans l'industrie et les services.

C. Les limites de la croissance

Si la croissance a permis d'améliorer le niveau de vie et de financer la protection sociale, elle génère aussi des déséquilibres :

- Épuisement des ressources naturelles : la surconsommation de pétrole, d'eau ou de métaux menace la durabilité des écosystèmes.
- Pollution et réchauffement climatique : la croissance mondiale reste liée aux énergies fossiles, principales responsables des émissions de CO₂.
- Inégalités sociales : la richesse créée se concentre souvent dans les mains d'une minorité. En 2024, 10 % des ménages français détenaient plus de la moitié du patrimoine national.

II. Le PIB : un indicateur quantitatif mais incomplet

A. Définition

Le Produit Intérieur Brut (PIB) mesure la valeur totale des biens et services produits sur le territoire national au cours d'une année. C'est l'indicateur le plus utilisé pour comparer la richesse des pays. En 2024, le PIB de la France s'élevait à environ 3 000 milliards d'euros, ce qui la plaçait au 7^e rang mondial.

B. Les limites du PIB

Le PIB permet de mesurer l'activité économique, mais il ne reflète pas le bien-être réel des populations. Ses principales limites sont :

- Il ne mesure pas la répartition des richesses : un pays peut avoir un PIB élevé mais de fortes inégalités. Les États-Unis ont un PIB très élevé, mais 12 % de la population vit sous le seuil de pauvreté.
- Il ne tient pas compte des dégâts environnementaux : la déforestation ou les catastrophes naturelles augmentent parfois le PIB à cause des travaux de reconstruction.
- Il ignore le travail non rémunéré : les activités domestiques, bénévoles ou associatives n'y sont pas intégrées.

III. L'IDH : une approche plus humaine du développement

A. Définition

L'Indice de Développement Humain (IDH) combine trois dimensions : la santé (espérance de vie), l'éducation (durée moyenne et attendue de scolarisation) et le niveau de vie (revenu national brut par habitant). L'IDH est noté entre 0 et 1 : plus il est proche de 1, plus le niveau de développement est élevé.

B. Intérêts et exemples

L'IDH permet de comparer les pays selon leur qualité de vie. En 2024, la Norvège, la Suisse et l'Islande occupaient les premières places, tandis que des pays riches en ressources comme le Qatar ou l'Arabie Saoudite avaient un IDH plus faible à cause d'inégalités importantes. Il met donc en évidence que la richesse matérielle n'est pas le seul indicateur de progrès.

IV. Croissance verte et décroissance : deux visions d'avenir

A. La croissance verte

La croissance verte cherche à concilier développement économique et protection de l'environnement. Elle s'appuie sur la transition énergétique, l'économie circulaire et les technologies propres. Le Pacte vert européen vise la neutralité carbone d'ici 2050 grâce aux investissements dans les transports durables, la rénovation des bâtiments et la décarbonation de l'industrie.

B. La décroissance

La décroissance ne signifie pas une récession économique subie, mais un choix de sobriété collective. Elle propose de réduire la production et la consommation de biens non essentiels, afin de préserver les ressources naturelles et de recentrer la société sur le bien-être et la qualité de vie. Certaines villes européennes, comme Amsterdam, expérimentent le modèle de l'« économie du donut », qui vise à satisfaire les besoins essentiels sans dépasser les limites écologiques de la planète.

V. Vers un nouveau modèle de développement

A. Repenser les indicateurs

Les États développent de nouveaux outils pour compléter le PIB : l'Indicateur de Progrès Véritable (IPV), l'empreinte carbone, ou encore le Bonheur National Brut (BNB) utilisé au Bhoutan, qui évalue le bien-être global de la population.

B. Construire une économie durable et équitable

Les politiques publiques et les entreprises intègrent les trois piliers du développement durable : économie, social et environnement. Les plans de relance européens intègrent des objectifs écologiques ; des entreprises comme Renault ou Michelin investissent dans l'économie circulaire ; et les collectivités locales encouragent les circuits courts.

Conclusion

La croissance a longtemps été considérée comme le signe du progrès, mais elle ne suffit plus à garantir le bien-être collectif. Face aux défis climatiques et sociaux, les sociétés doivent repenser leur modèle de développement en intégrant la durabilité, la justice sociale et la qualité de vie. L'avenir économique repose sans doute moins sur la quantité de biens produits que sur la capacité à vivre mieux avec moins, dans le respect des limites de la planète.